

L'habitation de Dieu en l'homme, entre confusion et séparation.

Jean-Baptiste Lecuit

- Vous trouverez ci-dessous l'introduction de ma conférence

- Le texte en a déjà été publié dans « L'habitation de Dieu en l'homme : du message à l'expérience », dans LECUIT, Jean-Baptiste (dir.), [*Le défi de l'intériorité. Le Carmel réformé en France, 1611-2011*](#), Desclée de Brouwer, 2012, pp. 259-279.

- Cet article résumait, en les complétant un peu, certains acquis de mon livre *Quand Dieu habite en l'homme. Pour une approche dialogale de l'inhabitation trinitaire*, (coll. « Cogitatio Fidei », Paris, Éditions du Cerf, 2010, notamment les chapitres VI et VIII

Voir une présentation du livre sur mon site : <http://theo-psy.fr/dieu-en-lhomme/>

Introduction :

Du récit de Babel, l'interprétation constante, depuis les pères jusqu'à aujourd'hui, ainsi que dans l'exégèse hébraïque, est dans les grandes lignes la suivante :

- En mettant à exécution le projet de construire une tour touchant le ciel...
- ... les hommes cèdent à l'orgueil (hybris), dans un rêve de toute puissance. Comme en Gn 3, ils refusent leurs limites et veulent se faire « comme des dieux ».
- Dieu les empêchent de mener à bien ce projet, en les empêchant de s'entendre.

En résumé : l'orgueil humain est châtié par Dieu (portée religieuse)

Récemment, quelques exégètes ont défendu une interprétation nouvelle¹ :

Le texte dénoncerait surtout la volonté impérialiste de construire l'unité par la force (il ne s'agirait pas d'une tour, mais d'une citadelle impressionnante, et l'expression « ne parler qu'une seule langue » – littéralement : être une seule bouche/lèvre – relèverait de la propagande impériale assyrienne). Dieu s'oppose à l'impérialisme uniformisant les peuples et les cultures. Il n'est pas contre l'union, mais contre l'uniformisation forcée. (portée politique)

On peut estimer, avec Jean-Louis Ska, qu'il y a du vrai dans les deux lectures (l'une à portée religieuse, l'autre à portée politique).

Ainsi, pour expliciter le lien avec le thème de ce colloque, : deux types de confusion sont « confondues » par Dieu :

- La confusion homme-Dieu (interprétation traditionnelle)
- La confusion interhumaine ; plus précisément : la confusion des peuples et des cultures exigée par l'impérialisme, par leur fusion dans la culture dominante.

Ce qui est condamné n'est pas l'union, mais, dans le premier cas, la substitution (de l'homme à Dieu), et dans le second, l'uniformisation

La question de fond – dans le contexte de notre réflexion sur les identités – est la suivante : Quel(s) rapport(s) entre altérité et unité, dans le cas des relations interhumaines, et dans le cas des relations avec Dieu ?

Dans le récit de Babel, deux modèles s'opposent :

- BABEL
- VOLONTÉ DE DIEU

¹ Ch. UEHLINGER, *Weltreich und « eine Rede »*. Eine neue Deutung der sogenannten Turmbauerzählung (Gn 11, 1-9), (OBO 101), Fribourg Suisse – Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1990 et Emanuele TESTA, *Genesi, Nuovissima versione della Bibbia*, 1, San Paolo Edizioni, 2005, cités par Jean-Louis SKA, *Le Livre scellé et le Livre ouvert. Comment lire la Bible aujourd'hui ?* Paris, Bayard, 2011, p. 264s

- | | |
|---------------------------|--|
| - Uniformité | - Diversité (unité différenciée) |
| - Totalitarisme | - Liberté |
| - Sans Dieu ou à sa place | - Union à Dieu, sans confusion ni séparation |

Du point de vue théologique (chrétien), ce que Dieu veut pour l'humanité (et qui s'oppose au projet de Babel), se réalise à la Pentecôte :

- L'union entre les hommes de différents peuples et cultures (en ce qui concerne d'abord les juifs)
- L'union avec Dieu, par le don de son propre Esprit. Un don intérieur, intime, puisqu'il s'agit de la réalisation de la promesse : « Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes » (Ez 36, 27 ; voir Ez 37, 14 : « Je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez » ; Za 4, 6 ; 6, 8 ; Nb 11, 29 ; Jl 3, 1-2 ; Is 32, 15). C'est si vrai que l'Esprit enfin donné par Dieu est simplement désigné dans les écrits de Luc comme « ce que le Père avait promis », sans même qu'il soit besoin de préciser qu'il s'agit de « l'Esprit » (Ac 1, 4 ; voir 24, 49). Le caractère intérieur de ce don est affirmé dans bien d'autres versets du Nouveau Testament : L'Esprit « habite en vous » (Rm 8, 11 ; voir 1 Tm 1, 14), dit Paul, comme dans un temple (1 Co 3, 16 ; 6, 19), il « est en vous » (1 Co 6, 19). De même, dans les écrits johanniques : « Il demeure auprès de vous » et « il est en vous » (Jn 14, 17 ; voir 1 Jn 2, 27).
- L'Esprit de Dieu, à la différence de l'« esprit » de Babel, fait l'unité dans la diversité (1 Co 12, 7-13 : Ep 4, 3-6²) (unité entre les hommes, avec le Christ, « tête » d'un corps différencié (1 Co 12-13³), en faisant l'unité entre les hommes et Dieu, dans le Christ. Unité très intime, par présence intérieure ; une présence agissante : « Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! » (Ga, 4, 6) ; « vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! » (Rm 8, 15). C'est lui qui atteste de la filiation adoptive (Rm 8, 16) de ceux qu'il anime et qui sont dès lors fils de Dieu, libérés de l'esclavage de la crainte : « tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8, 14).

Cela fait surgir une question, qui va nous retenir ce matin :

Comment, en quel sens, l'Esprit de Dieu – Dieu lui-même – peut-il habiter en l'être humain, et agir en lui ?

Cela ne devrait-il pas entraîner une aliénation de l'être humain, une dépossession de lui-même, une perte d'identité par envahissement ? Une sorte de « possession », d'autant plus radicale que Dieu est le créateur, le sauveur, le tout-puissant, le « tout-autre », comme l'on dit parfois. L'impérialisme interdit aux humains, Dieu se le réserverait, en venant dominer intérieurement les esprits ? Son altérité viendrait envahir et submerger l'identité personnelle ?

On dira que cela semble loin d'être le cas, puisqu'au contraire, rares sont ceux qui se sentent envahis, habités par la présence de Dieu.

Mais n'est-ce pas précisément parce que l'envahissement n'a pas encore pu avoir lieu, faute d'un accueil suffisant ? N'est-il pas présenté, par les mystiques et déjà par l'apôtre Paul (Ga 2, 20), comme le fruit de la grâce de Dieu.

² Ep 4 : « 3 appliquez-vous à conserver L'UNITÉ DE L'ESPRIT par ce lien qu'est la paix. 4 Il n'y a QU'UN CORPS ET QU'UN Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; 5 un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; 6 un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous ».

³ 1 Co 12 : ¹² De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment *qu'un seul corps*, ainsi en est-il du Christ. ¹³ Aussi bien est-ce en *un seul Esprit* que nous tous avons été baptisés en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés *d'un seul Esprit* ».

Il vaut donc la peine de s'interroger de près sur la façon dont Dieu, d'après la foi chrétienne, vient confondre la confusion de Babel par la Pentecôte, en se donnant intérieurement aux hommes, par son Esprit.

Je vais le faire en vous présentant l'essentiel de recherches touchant le thème de l'habitation de Dieu en l'homme (l'inhabitation trinitaire), en soulignant quelques aspects existentiels de ce mystère. J'espère ainsi honorer à ma façon les dimensions « psychologique » et « religieuse » de l'AIEMPR. Même si le psychologique ne sera pas abordé ici dans sa dimension clinique, mais plutôt dans sa dimension « phénoménologique » : qu'en est-il du vécu possible de la présence intérieure de Dieu ?